

2. Gabrielle-Marie-Aspasie DE BENGY-PUYVALLÉE, née au même lieu le 19 février 1857.
3. Marthe-Marie DE BENGY-PUYVALLÉE, née le 10 juillet 1859.

I. BRANCHE DES PORCHES.

IX. SILVAIN DE BENGY, chevalier, seigneur de Dames et La Roze, puis, après la mort de son frère, vicomte des Porches, dit *le Chevalier de Bengy*, fils puiné de Pierre BENGY, écuyer, seigneur de Puyvallée, et de dame Catherine-Jeanne AUPIC, fut baptisé en l'église de Saint-Oustrillet, le 12 avril 1748. Il reçut ce seul nom de *Silvain*, de messire Silvain Aupic, écuyer, seigneur du Breuil et de dame Marie Aupic, veuve de messire François de Sales HEURTAULT, conseiller du Roi au bailliage d'Issoudun, ses parrain et marraine; mais quand il entra au service ses parents ayant produit par erreur l'acte de baptême de son frère au lieu du sien, il porta pendant la majeure partie du temps qu'il fut à l'armée les prénoms de *Pierre-Charles*, et ce n'est que lors de son mariage que, sentant la nécessité de reprendre son véritable nom, il s'appela *Silvain-Pierre-Charles*. Enfin, par acte de notoriété passé en conseil de famille devant Vergne, notaire à Bourges, le 21 mars 1802, il a repris le seul nom de Silvain qu'il avait le droit de porter, puisqu'il figure seul dans son acte de baptême. Le chevalier de Bengy entra au service en qualité de cadet dans le régi-

ment de Royal-Comtois en 1765, reçut un brevet de sous-lieutenant au régiment de la Vieille-Marine en 1768, puis devint successivement lieutenant et capitaine dans le même régiment. Il se retira au commencement de l'année 1791 et fut créé chevalier de saint Louis le 10 avril de la même année, mais il ne fut reçu qu'en 1815, sur un ordre du Roi. Il avait rendu foi et hommage à Mgr le comte d'Artois entre les mains de son chancelier, pour sa terre de Dames, le 16 avril 1778, et épousé à Châteauroux le 27 juillet 1779, contrat reçu Briaulne, notaire royal en cette ville, demoiselle Marie DE COUGNY, fille mineure de messire Nicolas DE COUGNY, chevalier, seigneur de La Presle et autres lieux, et de dame Anne-Victoire DE LA CHASTRE (1).

Quand éclata la Révolution, M. de Bengy ne se sépara point de sa famille; bien jeune pour la priver de sa présence, il se contenta de se retirer avec elle à la campagne, pensant être plus en sûreté au milieu de la population rurale que lui et les siens n'avaient cessé d'obliger; mais il comptait sans le comité de salut public de Bourges et les dénonciations des hommes haineux des villes qui ne reculent point devant la calomnie la plus invraisemblable pour satisfaire à leurs passions. Un mandat d'amener fut décerné contre lui et il fut jeté dans l'un des couvents de la ville qu'on avait convertis en prisons, où il se trouva en nombreuse et honorable compagnie. Il était ainsi détenu depuis plusieurs mois quand le citoyen Cherrier,

(1) Voir l'acte de mariage aux registres paroissiaux de Châteauroux, dans lequel il est qualifié chevalier seigneur de Dames et La Roze, etc.

représentant du peuple, fut envoyé par la Convention en mission dans le Cher, revêtu de pouvoirs illimités. Cet exarque omnipotent s'étant fait apporter les listes d'érou, et après enquête sommaire fit plusieurs catégories de suspects et M. de Bengy jugé *des moins dangereux* fut élargi à la date de la deuxième *sans-culottide*, an III (1).

Au retour de l'Ordre, M. et Mme de Bengy vécurent soit à Bourges, soit à Issoudun, soit à la campagne, dans la pratique la plus fervente de la religion et dans l'exercice de la charité, leur vertu dominante; mais la mort étant venue frapper Mme de Bengy dans le cours de l'année 1820, le chevalier resta dans la solitude en proie à une vive douleur de la perte d'une compagne aimée et aussi de la détermination de sa fille chérie qui le délaissa pour se consacrer à Dieu, ainsi qu'il sera dit ci-dessous. Ce vénérable patriarche s'endormit dans le Seigneur le 27 janvier 1829, à l'âge de quatre-vingt-un ans, laissant dans le cœur de tous ceux qui l'avaient connu les regrets les plus vifs et les plus unanimes.

M. et Mme de Bengy avaient donné le jour aux cinq enfants qui suivent :

1. N... DE BENGY, né à Châteauroux en 1780, mort avant d'avoir reçu les cérémonies du baptême;
2. Marie-Madeline-Victoire DE BENGY, baptisée à Châteauroux le 22 septembre 1781, fut tenue sur les fonts sacrés par Nicolas de Cougny, seigneur de

(1) Voir la *Justice révolutionnaire à Bourges*, par M. de Beaurepaire.

la Presle, son aïeul maternel et par Marie-Madeleine Soumard de Villeneuve, épouse de Philippe-Jacques de Bengy-Puyvallée, l'un de ses oncles. Elle épousa le 21 août 1804 Antoine-Joseph DE BONNAULT d'HOUEY, fils de messire François-Joseph DE BONNAULT, chevalier, seigneur d'Houet, ancien capitaine au régiment de mestre de camp, dragons, ancien député aux États provinciaux de Berry, chevalier de Saint-Louis, et de dame Marie-Françoise DE BIET. Cette union fut de bien courte durée, car comme s'il fut entré dans les desseins de la Providence, à l'exemple de sainte Françoise de Chantal, d'appeler Mme d'Houet à une existence prédestinée, M. d'Houet tomba malade très-peu de temps après son mariage, et après six mois de souffrances il rendit son âme à Dieu le 1^{er} juillet 1805. Veuve à vingt-quatre ans et portant dans son sein un gage précieux de la tendresse de son mari, Mme d'Houet fut inconsolable; elle donna le jour à un fils dont il sera parlé ci-après et se consacra avec amour à son éducation. Les sentiments de piété dans lesquels elle avait toujours vécu se développèrent avec une grande intensité et elle fut amenée irrésistiblement comme conduite par la main de Dieu à se vouer à la vie religieuse. C'est en 1820 qu'elle mit à exécution les projets qu'il agitaient depuis plusieurs années et qu'elle fonda à Amiens une maison, modeste d'abord mais qui grandit bien vite, sous la dénomination de *Société des fidèles Compagnes de Jésus*, dont le but était d'élever les jeunes filles de toutes les classes de la société. Là ne se borna pas son zèle

de l'apostolat; au bout de peu d'années, des maisons de cet ordre se fondèrent en grand nombre sous sa direction et à l'heure présente la France, l'Angleterre, l'Irlande et l'Italie sont couvertes de ces maisons qui rendent à la religion et aux familles un secours inappréciable.

Ici n'est point le lieu de faire l'histoire de cette belle institution des *Fidèles Compagnes de Jésus*, qu'un éminent ecclésiastique a publiée dans un livre plein d'intérêt, il suffira d'y renvoyer (1).

Après une vie si bien remplie et quand son œuvre irrévocablement fondée n'eût plus besoin de sa direction, Dieu l'appela à lui pour lui décerner la récompense céleste qu'elle a si bien méritée; elle mourut à Paris, le 3 avril 1857, au milieu de ses fidèles compagnes qui l'entourèrent jusqu'à la fin des soins les plus touchants et les plus filiaux. Le dernier mot qu'elle prononça, au dire de son pieux historien, fut le nom de Jésus et à ce nom quelques religieuses remarquèrent un « reflet de lumière et de joie qui passa sur la figure » de la mourante.

Voici la descendance de M. et de Mme de Bonnault d'Houet :

Marie-Silvain-Antoine Eugène, vicomte de BONNAULT D'HOUET, né à Bourges le 23 septembre 1805, marié à Montdidier (Somme),

(1) *Vie de Madame de Bonnault d'Houet, fondatrice de la Société des fidèles compagnes de Jésus*, par M. l'abbé P. Martin, missionnaire apostolique, chanoine honoraire de Belley. — In-8°. Paris, Tolra et Haton, libraires-éditeurs, 68, rue Bonaparte.

le 19 janvier 1835, à demoiselle Louise Bosquillon d'Aubercourt, dont sont issus :

a. Léon, vicomte DE BONNAULT D'HOUET, né en 1836, marié au château de Mérélessart, le 17 octobre 1865, avec demoiselle Claudine GRIFFON D'OFFOY, dont il a :

a'. Euphémie DE BONNAULT D'HOUET, née le 26 août 1866.

b'.

b. Joseph DE BONNAULT D'HOUET, né en 1837, mort à Paris en 1855;

c. Xavier DE BONNAULT D'HOUET, né le 24 novembre 1847.

3. Claude-Joseph-Benoist DE BENGY, qui suit;

4. Angèle DE BENGY, baptisée le 4 août 1788, mariée en 1810 avec Gabriel GASSOT DE CHAMPIGNY, fils de Jean-Baptiste-Charles GASSOT, chevalier, seigneur de Champigny, Moulières, Ribemoulin et autres lieux, et de dame Aimée-Ursule DE FERMÉ, dont la postérité se trouve décrite dans nos *Essais généalogiques sur la famille Gassot*. Elle décéda à Aubinges le 24 septembre 1861 et ses restes mortels ont été amenés à Bourges, sur l'autorisation de M. le Préfet du Cher, et inhumés au cimetière des Capucins.

5. Philippes-Jacques DE BENGY, chevalier, né à Bourges, le 24 février 1796, ne put être baptisé, à cause de ces temps troublés, que le 15 février 1803;

c'est à Issoudun que cette cérémonie eut lieu. Après avoir fait de fortes études classiques, il alla suivre les cours de droit à Paris, où il prit ses grades de licence et de docteur et fut nommé à son retour à Bourges, conseiller auditeur près la Cour d'appel de cette ville. Au bout de peu de temps il fut appelé aux fonctions de conseiller à cette même Cour, devenue Cour royale, et il venait de revêtir l'hermine de président de chambre, à l'âge de moins de trente-cinq ans, quand la Révolution de Juillet éclata ; ses sentiments de fidélité à la monarchie ne lui permirent pas de continuer ses services au régime qui l'avait renversée et malgré le brillant avenir qui s'ouvrait devant lui, il n'hésita pas un seul instant à se démettre de sa haute position pour rentrer dans la vie privée. Tous ceux qui ont connu M. Philippe de Bengy s'accordent à vanter son érudition, l'affabilité de son caractère, sa fermeté douce et persuasive, la maturité de ses conseils, toujours judicieux et sages. Sa charité envers les pauvres était inépuisable, il tenait cette vertu de la tradition de sa famille et était un exemple constant pour ses enfants. Il avait épousé à Bourges, le 14 juillet 1820, demoiselle Marie-Célestine LABBE DE CHAMPGRAND, d'une vieille famille de Bourges, dont nous publierons ultérieurement l'histoire généalogique, fille d'Étienne LABBE DE CHAMPGRAND, chevalier, ancien officier supérieur des Cent-Suisses de la garde du Roi, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, et de dame Adrienne DE MONTSALNIN. Ils vécurent dans la

plus grande union et la pratique des sentiments les plus chrétiens jusqu'à leur mort, qui arriva pour M. de Bengy, le 4 avril 1863. Mme de Bengy lui survécut de quelques années et décéda à la fin du mois d'août 1871, du chagrin que lui causa l'assassinat de son fils, jésuite, otage de la commune. Dieu avait béni leur alliance et leur avait donné les quatorze enfants ci-après :

A. Marie-Joséphine-Françoise DE BENGY, née à Bourges, le 8 octobre 1821, mariée en la même ville le 4 août 1841, avec Laurent-Joseph-Tristan, comte DE LHERMITE, licencié en droit, né au château de la Rivière, près Eymoutiers (Haute-Vienne), le 17 janvier 1815, fils de Jean-Baptiste-Marie-Cyprien-Tristan DE LHERMITE et de dame Marie-Thérèse-Geneviève-Pauline DE ROMANET DE BEAUNE (1). Les sept enfants qui suivent naquirent de ce mariage :

a. Pierre - Jacques - Marie - Joseph -

(1) Une généalogie de la maison de Lhermite a été dressée au siècle dernier par Jault, généalogiste du Roi, et révisée par Chérin à l'occasion des preuves faites par messire Joseph de Lhermite, bisaïeul de l'époux de Mlle de Bengy, pour monter dans les carrosses du Roi. Il en résulte, ainsi que de documents conservés au château de La Rivière, que cette famille descendrait de Pierre Lhermite, promoteur de la première croisade, et par lui remonterait aux comtes de Clermont d'Auvergne. En effet, Michaud, dans son *Histoire des Croisades*, raconte que Pierre Lhermite était arrière-petit-fils d'un puîné des comtes de Clermont d'Au-

Roger, vicomte DE LHERMITE, né le 11 novembre 1842, au château de Beaune (Haute-Vienne), attaché au cabinet du ministre de l'intérieur (1864-1865), conseiller de préfecture de l'Ariège, secrétaire général des préfectures des Vosges et du Tarn. Engagé volontaire pendant la guerre

vergne, qu'il naquit dans un lieu désert de la Picardie *in Heremo*, pendant un pèlerinage que faisait sa mère, et, de cette circonstance, il aurait pris le nom de LHERMITE que sa postérité a conservé. On sait, d'après Guillaume de Tyr, que ce saint personnage qu'il appelle *Petrus, vir nobilis, Heremita nomine et effectu*, avant de se vouer à la vie cénobitique, avait été marié à Béatrix de Roussy, d'une grande famille de Normandie.

Après lui plusieurs personnages de son nom prirent part aux diverses croisades; l'un d'eux bâtit la ville d'*Hermilli* et lui donna son nom; un autre était beau-frère de Geoffroy de Lastour, gentilhomme limousin, qui entra le premier à Jérusalem sous les ordres de Godefroy de Bouillon. Plus tard, Albert Lhermite, patriarche de Jérusalem, joua un rôle important en Orient; entr'autres actes de son administration, il réunit dans un monastère les ermites qui vivaient isolément sur le mont Carmel, leur donna des règles tirées de celles de saint Basile, d'où vint l'ordre des Carmes. (Moyéry, t. 1^{er}, p. 95. Paris, 1699.) Divers auteurs pensent que le patriarche Albert avait été évêque de Bethléem, et que c'est de lui que parle Guillaume de Tyr comme l'ayant accompagné au concile de Latran en 1215.

Par la suite, plusieurs membres de la famille de Lhermite ont joué un rôle dans l'histoire. Nous trouvons un Tristan Lhermite à la bataille de Bouvines; un autre, Jean Lhermite, baron de Chaumont, défendit la ville de Romorantin assiégée par les Anglais, en compagnie des sires de Craon et de Boucicault « et ne se rendit, dit Vély, qu'à un ennemi inconnu jusqu'alors, l'artillerie » (1356). Un Tristan de Lhermite fut prévost de l'hôtel sous Charles V; un autre du même nom prévost des maréchaux de

de 1870-1871, il remplit avec un grand dévouement les fonctions de sous-intendant militaire à Limoges. A la conclusion de la paix il fut nommé sous-préfet d'Aulun (1^{re} classe), puis préfet du département des Hautes-Alpes en 1874. Il a épousé à Paris le 24 avril 1872, demoiselle Claire BONNEAU DU MARTRAY, fille d'Edmond BONNEAU DU MARTRAY, alors colonel d'état-major, à présent général de brigade, chef d'état-major général du

France et grand maître de l'artillerie, en 1436. (*Histoire des grands officiers de la Couronne*, par le P. Anselme et Moréry, t. 1^{er}, p. 316.)

Plusieurs Lhermite figurent sur la liste des chevaliers de Malte. Enfin, jusqu'à nos jours, cette famille a fourni à l'armée un nombre considérable d'officiers dont beaucoup chevaliers de Saint-Louis. Un Lhermite de La Rivière a suivi le maréchal de Turenne dans toutes ses campagnes. Trois membres de cette famille, qui servaient comme officiers au régiment *Maréchal de Turenne*, émigrèrent à la Révolution et l'un d'eux se noya dans le Rhin en ramenant un convoi de chevaux à l'armée des Princes.

Le Père d'Outreman, dans sa *Vie de Pierre Lhermite*, publiée vers le milieu du xvii^e siècle, donne la généalogie de la famille de Lhermite depuis Renault Lhermite, qui vivait au xi^e siècle, jusqu'à Jean, François-Tristan et Severin, trois frères qui vivaient de son temps et qui moururent sans postérité masculine. En eux s'éteignit la branche aînée dite du Solier; mais la branche cadette subsiste encore et est représentée par M. le comte de Lermithe, dont nous nous occupons. Voici l'historique de cette seconde branche :

Au x^e degré de la généalogie du Père d'Outreman figure Jean

1^{er} corps d'armée, à Lille, et de dame Isabelle JACQUINOT, d'une famille de Parlement, de Dijon, nièce de M. Jacquinot de Genouilly, connu sous la Restauration sous le nom de Jacquinot de Pampelune, procureur général à la Cour royale de Paris et l'un des orateurs les plus influents de la droite à la chambre des députés. Il était honoré de la confiance particulière des rois Louis XVIII et Charles X et assistait toujours aux conseils des ministres, quoique ne l'ayant jamais été.

Deux enfants sont issus jusqu'à ce jour de ce mariage :

a'. Madeleine DE LHERMITE, née

Lhermite, seigneur du Solier et de La Rivière (*dominus de Solerio et de Ripariâ, domicellus*, dans les vieux titres), qui vivait à la fin du xiii^e siècle, prit part aux guerres de son temps et figura aux états de la noblesse du Limousin. C'est à partir de ce personnage que s'opéra la séparation de la branche des Lhermite de La Rivière d'avec les Lhermite du Solier. En effet, Jean de Lhermite, seigneur de Solier et de La Rivière, fit un testament, en 1448, en présence d'Etienne Borie, garde du scel royal (dans la généralité de Limoges), par lequel il légua à Baudoin Lhermite, son fils aîné, sa seigneurie de Solier, située dans la paroisse de Janailac en la Haute-Marche, et à Jacques Lhermite, son fils puîné, sa seigneurie de La Rivière, située aussi dans la Marche, à dix lieues de Limoges (aujourd'hui département de la Haute-Vienne).

Cette pièce indique clairement comment le rameau de Messieurs de Lhermite de La Rivière se greffe sur la branche des Lhermite de Solier, qui figure dans la généalogie dressée par le

à Autun, le 14 septembre 1873;

b'. Marie-Joseph DE LHERMITE, né à Gap, le 27 octobre 1874.

b. Paul - Marie - Joseph - Hubert DE LHERMITE, né au château de Beaune le 8 décembre 1844, marié le 22 février 1869, au château de la Séguinière, près Poitiers, avec demoiselle Jeanne DE NUCHÈZE, fille de N... DE NUCHÈZE et de feu dame Esther BRAUD de La Brousse, nièce de Mgr Braud, archevêque d'Albi, créé par le roi Louis XVIII comte et pair de France.

La famille de Nuchèze, originaire

Père d'Outreman, avec plusieurs autres telles que celles de Lafage, du Bouchet, du Dognon, de Bétissart et autres.

Jacques de Lhermite, seigneur de La Rivière, Chassat, Montmisson et autres lieux, auteur de la branche qui nous occupe, suivit l'exemple de son père; il servit la France pendant 40 ans dans les guerres de son temps et ne rentra dans ses foyers qu'après l'expulsion complète des Anglais du sol français. Un de ses parents, qui vivait à la même époque, prit part comme lui à la grande lutte nationale et fut fait chevalier sur la brèche de Fronsac, en compagnie des sires de Rochechouart et de La Rochefoucault.

Quand Jacques de Lhermite rentra dans ses domaines il trouva que de nombreuses usurpations y avaient été commises pendant son absence; il obtint des *lettres royales* pour rentrer dans ses biens et transigea avec les chanoines d'Eymoutiers, qui étaient seigneurs de Bussy, au sujet d'une contestation relative à l'écluse

du Poitou, où elle subsiste encore, s'est répandue dans le Bourbonnais et le Nivernais; elle n'y est plus représentée que par Mme la vicomtesse de Lambel, qui habite le château de Ravaux, près La Charité-sur-Loire. Un Jean-Jacques de Nuchèze, baron des Francs, neveu de messire Gaspard de Tavannes, maréchal de France, épousa, en 1587, damoiselle Marguerite Frémyot, sœur aînée de sainte Jeanne de Chantal et de Mgr André Frémyot, archevêque de Bourges. Le neveu du baron de Nuchèze, d'abord vicaire général de Bourges, puis évêque de Châlons,

de son moulin de La Rivière. (Original en latin aux archives du château de La Rivière.)

Il avait servi sous les ordres du sire d'Orval, un des aïeux d'Henri IV, et fut chargé par son chef d'acheter des chevaux en Limousin, ainsi que le constate une quittance signée Fr. Jacques de Mailly, par laquelle ce personnage, plus tard Grand-Maître de Malte, mais qui n'était alors que grand Prieur d'Auvergne, reconnaît avoir reçu de noble Jacques Lhermite une somme d'argent qui était le prix d'une *haquenée* qu'il lui avait vendue pour le compte du sire d'Orval.

A partir de Jacques jusqu'à nos jours, la filiation de la branche des Lhermite de La Rivière s'établit régulièrement, et M. le comte de Lhermite a le rare bonheur de posséder dans ses archives, ainsi que beaucoup d'autres pièces du plus grand intérêt pour l'histoire de sa maison, les contrats de mariage de ses douze ancêtres en remontant jusqu'à Jacques Lhermite, qui s'ente, comme il a été expliqué, sur la souche des Lhermite du Solier.

obtint du roi Louis XIII un titre de noblesse des plus flatteurs. Par lettres patentes, le Roi lui conféra le titre de comte, avec autorisation, pour sa descendance collatérale, de le porter indéfiniment, *tant hommes que femmes*, et ce par considération pour Mgr de Nuchèze et en souvenir de ce que son père, son frère et son grand-père sont morts pour le service du Roi sur le champ de bataille. Plus tard, un Gaspard de Nuchèze fut amiral de France et joua un rôle important pendant la minorité de Louis XIV, sous la régence d'Anne d'Autriche (1).

De ce mariage sont nés jusqu'à ce jour :

a'. Anatole DE LHERMITE, né au château de La Rivière, le 29 mai 1871 ;

b'. Marie-Valentine DE LHERMITE, née au même lieu le 31 janvier 1873 ;

c. Valentine DE LHERMITE, née au château de La Rivière, le 7 septembre 1847 ;

(1) *Recherches généalogiques sur la famille de Nuchèze*, par MM. Beauché, Filleau et de Chergé.

- d. Maria DE LHERMITE, née au même lieu, le 9 septembre 1849 ;
- e. Adrienne DE LHERMITE, née le 22 juillet 1851, religieuse du Sacré-Cœur ;
- f. Thérèse DE LHERMITE, née le 20 mai 1854 ;
- g. Joseph DE LHERMITE, né le 21 août 1856.
- B. Marie-Joséphine-Claire DE BENGY, née le 22 juin 1823 ;**
- C. Marie-Joseph-Anatole DE BENGY, né à Bourges le 19 septembre 1822, fit toutes ses études au collège de Brugelette (Belgique), dirigé par les RR. PP. Jésuites. Après son cours de philosophie, au moment d'entrer dans le monde, il fut effrayé des dangers qu'il aurait à courir et résolut de se consacrer à Dieu dans un ordre qu'il avait su apprécier et aimer.**
- Il entra au noviciat des Jésuites, à Rome, le 15 novembre 1845, puis, après les premiers vœux, il fut, suivant l'usage de la Compagnie, appliqué à l'enseignement dans les collèges ; mais son goût pour les œuvres qui demandent de l'action et du dévouement le désignait à ses supérieurs comme un sujet précieux pour les missions et, en général, pour tous les ministères où se déploie le zèle

apostolique ; aussi s'empressèrent-ils d'accepter ses services quand, en 1854, il s'offrit à partir comme aumônier militaire des troupes que la France envoyait en Crimée. C'est là qu'il fit voir pour la première fois tout ce que son âme renfermait de sentiments généreux et dévoués. Après la paix, il reprit ses occupations ordinaires avec l'abnégation la plus entière à tout ce que ses supérieurs demandèrent de lui.

Il fut attaché à plusieurs résidences, dans lesquelles il professa avec talent, et entre autres dans le collège de la rue des Postes, à Paris, cette grande et savante pépinière des écoles polytechnique, militaire et navale. Partout il sut gagner l'affection de ses élèves par la bonté de son cœur et la gaieté de son caractère, autant que par la supériorité de son enseignement.

Quand éclata la guerre de 1870 il se souvint que, dix-sept ans auparavant, sa présence au milieu des camps avait été utile à nos braves soldats, et il sollicita la faveur de reprendre son poste sur les champs de bataille. Il partit le 26 août comme premier aumônier de l'ambulance dont M. le docteur Amédée Tardieu était le médecin en chef, et sa présence ne fut malheureusement pas sans utilité. Il écrivit presque chaque jour à sa famille la relation de cette fatale campagne ; ses lettres, qui ont été pieuse-

ment conservées et où éclatent à chaque ligne sa foi, sa charité, son enjouement même au milieu des périls, ont été réunies en un volume du plus touchant intérêt par les soins de M. l'abbé de Champgrand, son oncle, ainsi qu'une grande partie de celles qui lui ont été adressées par la suite par les nombreux militaires qu'il avait soignés de ses mains et réconciliés avec Dieu. Dans tous ces gages d'une reconnaissance quelquefois naïve, mais sincère, on voit quel empire affectueux ce brave ecclésiastique avait su prendre dans le cœur des soldats, toujours si touchés des soins qu'on leur prodigue et de l'affection qu'on leur témoigne.

Après la journée de Sedan, le P. de Bengy, qui avait suivi l'armée du maréchal Mac-Mahon, revint par Rethel à Paris avec le corps d'armée du général Vinoy, exposé, malgré sa neutralité, aux plus grands dangers et à des fatigues excessives. Il assista à presque toutes les sanglantes affaires du siège : le 19 septembre à Châtillon, le 30 à l'Hay, le 13 octobre à Bagnex, où il eut la douloureuse mission de recueillir l'héroïque commandant de Dampierre, son ami ; le 17, il prononça son oraison funèbre en présence de l'amiral Pothuau, de plusieurs généraux, d'un grand nombre d'officiers et de soldats auxquels ses paroles chevaleresques sur le devoir et le martyre, arrachèrent des larmes ;

le 29 novembre, à la deuxième bataille de l'Hay, les 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre à Champigny.

« Le 3 décembre, son ambulance fut envoyée à Vitry, qu'elle dut bientôt quitter à cause du bombardement qui ne respectait rien ; de là à Saint-Denis, où elle fut encore bombardée.

« Rentré à Paris, il continua à se consacrer tout entier aux ambulances : au Grand-Hôtel, au Palais-Bourbon, au Luxembourg, partout où il passe, il console et convertit.

« Bon et tolérant, cherchant dans sa conversation les points qui rapprochent, jamais ceux qui divisent, d'une gaieté soutenue et parfois éloquente, doué d'un esprit charmant, se prodiguant sans compter, tantôt apôtre, tantôt sœur de charité, il était connu et adoré des soldats cantonnés autour d'Arcueil-Cachan où il résidait avec son ambulance. Il leur distribuait son traitement mensuel, et il était de notoriété dans son entourage que le surlendemain de l'échéance il ne restait pas un sou dans sa bourse.

« Esprit cultivé, instruit, homme du monde, il était recherché des jeunes officiers et faisait le charme de leurs réunions. »

Si la mort avait respecté les jours du Père de Bengy sur les champs de bataille au milieu des balles et des obus qui l'entourèrent souvent, c'est que la divine Providence lui

réservait une autre fin. Il avait horreur de mourir dans son lit, comme il l'avait exprimé à un de ses amis en partant pour la campagne : *Je ne mourrai pas avec mon bonnet de nuit*. Son vœu fut exaucé!

Quand la paix fut signée, qu'un gouvernement régulier succéda au gouvernement de fait qui avait aggravé nos désastres, les ennemis de l'ordre social ne consentirent pas à désarmer et la COMMUNE régna dans Paris. Prévoyant bien, malgré les armes qu'on leur avait laissées, qu'ils finiraient par être terrassés, ils commencèrent par s'emparer à tout événement des hommes les plus recommandables dont ils firent des otages, tels que Mgr l'archevêque de Paris, M. le Président Bonjean et autres parmi lesquels le Père de Bengy et plusieurs Pères de la Société de Jésus. C'est le 3 avril qu'il fut incarcéré avec ses compagnons d'infortune à la Conciergerie d'où ils furent transférés à Mazas et quand la commune eût enfin perdu tout espoir de réussite, elle mit à exécution son infernal projet. Le 26 mai, lorsqu'on vint faire l'appel des victimes qui devaient être conduites à la mort, le préposé chargé de ce soin lisant mal le nom du Père de Bengy, celui-ci s'avança courageusement : « C'est sans doute Anatole de Bengy que vous voulez dire, c'est moi, » et il fut emmené dans le funèbre cortège.

Nous ne redirons pas ce qui se passa à la Roquette dans cette néfaste journée du 26 mai, il suffira de constater la douloureuse impression que ce crime causa à Bourges, comme dans tout le monde entier. En apprenant cette sanglante nouvelle, son excellente mère offrit à Dieu l'immense sacrifice qui venait de s'accomplir, mais ses forces trahirent son courage, et quand, deux mois après, les vêtements qui couvraient son fils lors de son supplice lui arrivèrent, lacérés par les baïonnettes de ses bourreaux et rouges encore de son sang, elle ne put résister à ce coup si terrible; elle alla rejoindre au ciel ce fils martyr bien-aimé (28 juillet 1871) (1).

D. Marie-Joséphine-Stéphanie DE BENGY, née à Bourges le 16 septembre 1825, mariée le 3 février 1847 à Jean-Charles-Ferdinand DE BENGY-PUYVALLÉE, son cousin, fils de Pierre DE BENGY-PUYVALLÉE, sous-préfet de Saint-Amand, et de dame Aspasia DE HALLOT. Voir sa descendance à la branche de Puyvallée ci-dessus;

E. Marie-Joséphine-Louise DE BENGY, née le 21 octobre 1826;

F. Marie-Joséphine-Henriette DE BENGY,

(1) Voir les *Mémoires du R. P. de Bengy* et l'article nécrologique au *Journal du Cher* de la fin de mai 1871.

née le 31 octobre 1827, mariée à Bourges le 6 mai 1850 avec Étienne-Sosthène RUINART DE BRIMONT, attaché à l'administration des forêts de la liste civile, né à Reims le 7 janvier 1818, fils de Claude-Jean-Thierry RUINART DE BRIMONT et de dame Appoline TURGOT, petite nièce de Turgot, contrôleur général des finances sous Louis XVI. Les Ruinart qu'on prétend originaires du Dauphiné étaient déjà connus en l'Île-de-France et en Champagne dès le xiv^e siècle; un Ruinart fut envoyé par la municipalité de Reims en députation près d'Édouard III, roi d'Angleterre, lorsqu'il était sous les murs de cette ville en 1359 (hist. de la ville de Reims par Dom Marlot). En 1500, un Étienne Ruinart était conseiller au parlement de Paris; le savant bénédictin Dom Ruinart, collaborateur de Dom Mabillon, et auteur de nombreux écrits, est de cette famille et tant d'autres qui n'ont pas laissé que d'être utiles à leur pays, parmi lesquels le vicomte Ruinart de Brimont, député sous la Restauration.

De ce mariage sont nés les trois enfants qui suivent :

- a. Marie-Stéphanie-Marthe RUINART DE BRIMONT, née à Bourges le 11 février 1851;
- b. Marie-Thierry-Camille RUINART DE

BRIMONT, né au même lieu le 24 août 1854;

- c. Marie-Alphonse-Joseph RUINART DE BRIMONT, né aussi à Bourges le 24 juillet 1870.

G. Marie-Joseph-François-Xavier DE BENGY, né le 31 octobre 1829, a commencé ses études au petit séminaire de Bourges, puis envoyé au collège de Brugelette (Belgique) tenu par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, il les termina avec succès. Il fit ensuite son droit à Paris, y passa ses examens de licence et muni de ses diplômes, fut attaché au parquet du procureur général de Bordeaux pendant les deux années de stage qui sont imposées aux candidats à la magistrature. Pendant ce laps de temps il étudia les affaires, plaida avec un certain talent les quelques causes qui lui furent confiées, et il allait être nommé au poste de substitut d'un procureur impérial dans le ressort de la cour de Bordeaux, quand sa vocation à la vie religieuse se déclara. Il abandonna brusquement le brillant avenir qui s'ouvrait devant lui et entra dans l'ordre du Carmel dont il prit l'habit le 8 décembre 1857 et prononça ses vœux l'année suivante à la même date, adoptant pour nom de religion celui de *frère Xavier de l'Immaculée-Conception*. Après son noviciat qu'il fit au couvent de Broussey

près Cadillac (Gironde), le frère Xavier fut envoyé dans différentes résidences de son ordre, et enfin à Rome où il resta pendant deux années comme secrétaire du Père général. Il est actuellement sous-prieur à la maison de Bordeaux;

H. Marie-Joséphine-Marthe DE BENGY, née à Bourges le 12 décembre 1630, morte le 18 août 1845;

I. Marie-Joseph-Léon DE BENGY, né le 13 septembre 1832;

J. Marie-Joséphine-Camille DE BENGY, née le 7 septembre 1834, mariée à Bourges le 5 janvier 1859 avec Marie-Paulin-Albert DE SAINT-EXUPÉRY, né à Bourniquel (Dordogne) le 10 avril 1821, fils de feu Jacques marquis DE SAINT-EXUPÉRY et de dame Marie-Albertine-Pauline DE GRENET-BLÉRANCOURT. La maison de Saint-Exupéry est fort ancienne et tire son nom d'une terre située en Limousin près d'Ussel; on en trouve des traces jusqu'au milieu du XI^e siècle, entr'autres un acte passé en 1020 dans une abbaye scellé du sceau de Saint Exupéry. Elle a pris des alliances dans les plus nobles maisons de France, telles que celles DE NOAILLES, DE DURFORT, D'ESTAING, DE CUGNAC, DE MONTALEMBERT, DE GONTAUT, D'ETAMPES, DE BRIDIERS, DE BÉTHUNE, DE MONTMORENCY, DE RASTIGNAC, et par-dessus toutes les autres dans la maison de BOURBON. Une

demoiselle DE SAINT-EXUPÉRY, dame de Miremont, en Auvergne, et de Tavaux, fut épousée par contrat de mariage du 19 mai 1571, par Henri DE BOURBON, premier du nom, vicomte titulaire de Lavedan et baron de Malause, conseiller, chambellan et enseigne de la compagnie d'ordonnance du roi de Navarre, en 1584, puis lieutenant de ses gendarmes, lorsque ce prince monta sur le trône de France.

Les enfants nés de l'union de M. de Saint-Exupéry et de Mlle de Bengy, sont :

a. Joséphine-Pauline-Marie DE SAINT-EXUPÉRY, née le 1^{er} janvier 1860;

b. Marie-Joséphine-Pauline-Madeleine DE SAINT-EXUPÉRY, née le 31 mai 1864;

c. Marie-Jacques-Anatole-Joseph DE SAINT-EXUPÉRY, né le 27 novembre 1872.

K. Marie-Joséphine-Mathilde DE BENGY, née à Bourges le 16 décembre 1835, mariée le 8 janvier 1856 à Marie-Paul DE PONTON D'AMÉCOURT, ingénieur des ponts et chaussées, chevalier de la Légion-d'honneur, né à Chartres (Eure-et-Loir) le 24 mars 1826, fils d'Adrien-Auguste DE PONTON D'AMÉCOURT, ancien magistrat, et de dame Françoise-Zoé DE MASCLARY, demeurant à Nogent-le-Phaye (Eure-et-Loir). La maison de Ponton

d'Amécourt est très-ancienne; elle est issue de celle de Landricourt dont il est parlé dans l'histoire des croisades; celle de Masclary est originaire du Languedoc; des lettres de Charles VIII de février 1484 et un arrêt du Conseil d'État du 14 mai 1667, conservés par la famille, établissent ou confirment sa noblesse. Du mariage de M. d'Amécourt et de Mlle de Bengy sont nés les quatre enfants ci-après :

- a. Marie-Josèphe-Berthe DE PONTON D'AMÉCOURT, née au Puy (Haute-Loire) le 24 juillet 1857;
- b. Marie-Joseph-Maurice DE PONTON D'AMÉCOURT, né à Mitau en Courlande (Russie) le 31 mai 1859;
- c. Marie-Joseph-Augustin-Roger DE PONTON D'AMÉCOURT, né au Mans le 11 juin 1854;
- d. Marie-Joseph-André DE PONTON D'AMÉCOURT, né en la même ville le 8 octobre 1868, décédé le 21 mars 1869.

Marie-Joséphine-Laure DE BENGY, née le 24 février 1838, morte le 6 août 1855 à l'âge de dix-sept ans et demi;

M. Marie-Joseph-Paul DE BENGY, né le 22 avril 1839;

N. Marie-Thérèse-Caroline-Joséphine DE

BENGY, née le 17 décembre 1841, mariée le 22 janvier 1862 à Charles-Aymard DE FOUCAULD, né à Dussac (Dordogne) le 31 mai 1835, fils de Léon-Pierre DE FOUCAULD, et de dame Anne-Louise D'ALESME D'AIGUEPERSE. La famille de Foucauld est originaire du Périgord, et sa généalogie remonte à une grande ancienneté. Un Bertrand de Foucauld conduisait les troupes de sa Seigneurie à la troisième croisade; son nom avec celui de son fils Guy figurent au salon des Croisades à Versailles; leurs descendants ont occupé auprès des rois de France les charges les plus importantes, tant dans l'armée que dans les conseils. Cette maison a pris des alliances dans celles d'AUBUSSON, de DAMPIERRE, de MORTEMART, de BONNEVAL, de DURFORD, de LA TRÉMOUILLE, de BRIDIERS, de MONDRAGON, etc., etc. Plusieurs enfants sont nés du mariage de M. de Foucauld et de Mlle de Bengy, savoir :

- a. Maxence DE FOUCAULD, né le 20 février 1863, mort le 16 août suivant;
- b. Marthe DE FOUCAULD, née le 28 mai 1864;
- c. Jeanne DE FOUCAULD, née le 24 juin 1866, décédée le 3 mai 1874;
- d. Germaine DE FOUCAULD, née le 3 avril 1868;

e. Geneviève DE FOUCAULD, née le 30 novembre 1871.

X. CLAUDE-JOSEPH-BENOIST DE BENGY, chevalier, seigneur, vicomte des Porches, fut baptisé à Châteauroux le 12 mars 1784. La terre des Porches lui fut attribuée dans les partages de famille en sa qualité d'ainé. Il épousa le 1^{er} février 1807, à Bourges, demoiselle Éléonore-Françoise DU PEYROUX, fille de Gilbert-Louis DU PEYROUX, chevalier, ancien capitaine d'infanterie, et de dame Claude-Marguerite MARTIN DE MAROLLES. La famille du Peyroux, originaire de la Haute-Marche, où elle était connue dès le XI^e siècle, tire son nom d'un fief situé dans cette province. Elle s'est divisée en plusieurs branches qui se sont répandues en Auvergne, en Berry, en Bourbonnais et jusqu'en Hollande; elle s'est alliée aux meilleures maisons de ces différents pays. Claude-Joseph-Benoist de Bengy est décédé en la commune de Sainte-Thorette (Cher) le 18 juillet 1849, laissant les trois enfants ci-après :

I. Jules DE BENGY, qui suit;

II. François-Ernest DE BENGY, né le 3 août 1811, qui s'est marié à Paris le 29 juin 1853 avec demoiselle Silvie-Amélie-Herminie DE LA MARCHE, fille de Jean-Louis comte DE LA MARCHE, et de dame Louise-Virginie RIBAUT DE LAUGARDIÈRE. La Thaumassière a donné la généalogie de la famille de La Marche qui habitait le Bas-Berry dès le XV^e siècle, où elle a formé de belles alliances. Cette

dame décéda à Bourges le 7 janvier 1851 et son mari épousa en secondes noces, à Orléans le 1^{er} mai 1855, demoiselle Marie-Augustine-Berthe DE LA TAILLE, d'une famille de l'Orléanais, fille d'Alexandre-Louis DE LA TAILLE, chevalier de la Légion-d'honneur et de dame Alexandre MARIE. Il mourut à Orléans sans laisser de postérité de l'un et l'autre lit le 2 février 1873;

3. Marie-Gabriel DE BENGY, né le 2 août 1819, marié aussi deux fois : 1^o à Paris, le 17 mars 1850, avec demoiselle Eugénie-Augustine BETTINGER, qui décéda au château de Bannegon près Charenton (Cher) le 7 mars 1861; 2^o avec demoiselle Marie-Angèle DE LA MARLIÈRE.

Il est mort au château de Bannegon, sa propriété, le 8 décembre 1864, âgé seulement de quarante-sept ans, laissant de sa première femme un fils ci-après :

Philippe-Auguste-Jules-Henri DE BENGY, né à Versailles le 18 octobre 1851, marié à Orléans le 28 janvier 1873 avec demoiselle Antoinette-Marie-Pauline DU HAMEL DE FOUGEROUX, fille d'Armand-Charles-Alexandre DU HAMEL DE FOUGEROUX, chevalier de la Légion-d'honneur et de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique d'Espagne, député du Loiret à l'Assemblée nationale, et de dame Marie-Anne-Léontine DARMAND DE CHATEAUVIEUX. Deux enfants sont déjà nés de ce mariage :

a. Jacques-Marie-Joseph-Ernest DE

BENGY, né le 30 novembre 1873 ;

h. Henry-Marie-Joseph-Anatole DE
BENGY, né le 17 mars 1875.

XI. JULES DE BENGY, vicomte des Porches, né à Bourges le 12 avril 1809, marié en la même ville le 12 avril 1832, âgé de quarante-trois ans, avec demoiselle Gabrielle-Laure-Louise DE SAMPIGNY-D'ISSONCOURT, née à Paris le 12 novembre 1832, fille d'Achille-Louis comte DE SAMPIGNY-D'ISSONCOURT, chevalier de la Légion-d'honneur, capitaine commandant en retraite, et de dame Arthémise-Palmyre DE CAMBIS. La famille de Sampigny tire son nom d'une seigneurie située sur la Meuse, dans le bailliage de Saint-Mihel, et qui fut érigée en comté par lettres du 13 juillet 1712, en faveur de Louis-Ignace-René d'Issoncourt, seigneur de Pont-sur-Meuse, Mesnil-Horgne, conseiller d'État du duc Léopold, gouverneur des ville, château et principauté de Commercy (1). Quant à la maison de Cambis, elle est aussi distinguée par son ancienneté que par ses illustrations et par le rôle qu'elle a joué dans les révolutions de la république de Florence. Elle est originaire de cette ville et est connue depuis les premiers temps de cette république par les charges qu'elle y a exercées, par les alliances qu'elle y a contractées, par les monuments qu'on y a élevés à sa gloire et qui subsistent encore aujourd'hui. Julien de Médicis ayant été tué le 26 avril 1478 à la suite d'une conspiration dans laquelle un grand nombre de familles patriciennes se

(1) Voir La Chesnaye des Bois.

trouvaient impliquées, Luc de Cambis, qui avait été quatre fois grand-gonfalonier de la république de Florence, fut obligé de s'expatrier et vint s'établir à Avignon avec sa famille; bientôt il se forma dans cette ville plusieurs branches de la maison de Cambis, qui se répandirent en Languedoc et à Paris (1).

M. de Bengy décéda en son château des Porches le 28 août 1870, laissant de son mariage avec Mlle de Sampigny les deux enfants qui suivent :

1. Éléonore-Ernestine DE BENGY, née à Bourges, le 25 septembre 1853;
2. Charles-Joseph Gabriel DE BENGY, né en la même ville le 1^{er} mars 1859.

AVIS DE L'AUTEUR.

Un certain nombre de titres nobiliaires qualifient, dans le corps de cet ouvrage, plusieurs personnages alliés à la famille de Bengy; ces titres nous ont été fournis dans des notes concernant ces différents alliés et que nous n'avons pu contrôler. Nous les avons acceptés comme valables, mais sans nous porter garant de leur authenticité, la constatation des titres, même les mieux fondés, étant en général fort difficile à faire, surtout pour des familles étrangères au pays, sur lequel nous concentrons exclusivement nos recherches.

(1) Voir La Chesnaye des Bois.